de l'auteur.

BERNARDUS PALUDANUS (BERENT TEN BROECKE) (1550—1633)

PAR LE

Dr F. W. T. HUNGER
D'AMSTERDAM

TIRAGE-APART DE "JANUS" VOL. XXXII.



LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
CI-DEVANT E. J. BRILL - LEYDE
1928





D^r. BERNARDUS PALUDANUS.

Ἰητρῶν φέγγος, φύσεως παντοῖον ἐρευνῶν
Θαῦμα, Παλουδανὸς τοῖος ἰδεῖν πέλεται
Θαύματα πάνθ' ἅ τε γαῖα τρέφει, τά τε πάντα θαλάσσης
Θαύματά τ' Οὐλύμπου μοῦνος ἔχειν φιλέει.
Τοῦ κλέος ἀθάνατον τ' ὅλων ἔνεκ' ἀνθεῖ, ἐπεὶ θὸν
Πείρατα τῆς γαίης, οὐρανοῦ ἠδὲ δόμους.

N. Barÿ sculp. *G. à Nieuwenhuysen.*

Reproduction d'une gravure sur cuivre, d'après un portrait de BERNARDUS PALUDANUS, peint par H. GERRITSZ. POT dont l'original se trouve au Musée Frans Hals à Haarlem. Les vers grecs placés sous le portrait, sont de G. VAN NIEUWENHUYSEN, un des gendres de PALUDANUS.

BERNARDUS PALUDANUS (BERENT TEN BROECKE) (1550—1633)

PAR LE

Dr. F. W. T. HUNGER,

d'Amsterdam [1]).



„Per angusta ad augusta" [2])

BERENT TEN BROECKE, dont le nom est plus généralement connu sous sa forme latinisée de BERNARDUS PALUDANUS, a vu le jour à Steenwyck. C'est dans une autre ville — à Enkhuizen — où il habita plus tard, qu'il acquit sa grande renommée; on peut dire qu'il devint vraîment l'orgueil de cette dernière localité, à ce point que HEGENITIUS l'intitule „ocellus urbis", c'est-à-dire bijou de la cité [3]).

Le nom de famille de TEN BROECKE semble être connu à Steenwyck depuis bien longtemps. Les parents de BERENT étaient des bourgeois aisés de cette localité. Nous ignorons tout des occupations de son père, qui portait le même prénom de BERENT; sa mère s'appelait FEMME; de leur union nacquit une famille nombreuse, qui comporta au moins dix enfants.

1) Discours prononcé le 29 Octobre 1928, à l'occasion de l'inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur de BERNARDUS PALUDANUS placée dans le „Waaggebouw" (Poids de la Ville) à Enkhuizen (Local de la Chambre des Chirurgiens). En même temps, un portrait du personnage fut offert à l'autorité municipale, pour être conservé à l'Hôtel de Ville. Le même jour, on inaugura une inscription peinte sur la façade de la maison de la Westerstraat (IV, 8) que PALUDANUS avait habitée il y a trois siècles.

2) Devise favorite de BERNARDUS PALUDANUS.

3) GOTFR. HEGENITI, *Itinerarium Frisio-Hollandicum*, p. 58, Lugd. Bat. 1630.

D'après son épitaphe, BERNARDUS est né le 28 Octobre 1550. Nous n'avons pû découvrir, jusqu' à présent, aucun renseignement relativement à son enfance, ni à son adolescence, ce qui est, d'ailleurs, bien souvent le cas pour les hommes remarquables de cette époque. Quoi qu'il en soit, il paraît très probable qu'il a reçu sa première instruction à l'école capitulaire de sa ville natale — qui jouissait, en ce moment, d'une fort bonne réputation.

On doit admettre également comme fort plausible, qu'il a fréquenté, après cela, l'école latine de Zwolle — qui était célèbre: on sait que, jusqu' à la fondation de l'Université de Leyde (1575), cette institution est restée un des centres de l'humanisme dans notre pays. Sur toutes ces questions, il ne nous est parvenu aucune donnée précise.

Tout porte à croire que son enseignement supérieur, PALUDANUS l'a commencé dans quelque Université allemande. C'est ainsi, du moins, que l'on peut interprêter un passage du texte de l'Album amicorum de PALUDANUS. C'est un ami silésien de ce dernier, CHRISTOPH. SCHILLINGUS, qui y inscrivit, à Rome, le 11 juillet 1579, cette phrase: „ob amicitiam antea in Germania contractam, et postea in Italia confirmatam" [1]).

Grâce aux recherches récentes, la carrière de BERNARDUS PALUDANUS nous apparait désormais comme formant, — à partir de sa 27e année — un ensemble assez bien coordonné; nous savons que, tout au moins pendant ses années de jeunesse, PALUDANUS s'est tout particulièrement passionné pour les voyages à l'étranger; il visita ainsi de nombreux pays, dont quelques-uns situés en dehors de l'Europe.

Voici tout d'abord CAR. CLUSIUS qui nous apprend qu'en 1577 PALUDANUS résidait en Lituanie et en Pologne [2]); en cette même année, il passe par Vienne d'où il gagne l'Italie.

Le but de son voyage était Padoue, où il espérait continuer ses études médicales sous ce professeur renommé qu' était HIER. MERCURIALIS. Le régistre aux matricules de cette Université note ainsi son entrée: „BERNHARDUS TEN BROECKE, Steenwijcken-

---

1) *Album amicorum*, fol. 256, v°.

2) „Sed et C. V. BERNARDUS PALUDANUS......, quum anno MDLXXVII ex Polonia Italiam petens, Viennae Austriae me conveniret". (*Rar. plant. hist.* p. 232).

sis, ex Transisulania, nomen dedit ultimo Aprilis anno 1578."

Mais ce n'était pas uniquement pour suivre des cours que le jeune homme s'était rendu à Padoue: peu de temps après son arrivée dans cette ville, nous constatons qu'il s'est embarqué, à Venise, pour un voyage dans le Levant.

En juillet 1578, il débarque en Syrie, après quoi il visite, en août, la Palestine, pour aboutir finalement en Egypte.

Il est certain que cette excursion fut relativement courte, car dès les premiers mois de 1579, nous retrouvons déjà notre voyageur en Italie. Très peu de temps après, PALUDANUS visite, pour la première fois, Rome et Naples; en automne il est de nouveau à Padoue; vers la fin de décembre, il repasse par Naples, où il s'embarque pour l'île de Malte.

Au cours de son voyage de retour, il s'arrête, vers la fin d'avril 1580, en Sicile, et il profite de son passage dans cette île pour faire, de Catane, l'ascension de l'Etna. Au début de mai, PALUDANUS se retrouve encore une fois à Rome.

C'est vers la fin du mois de juillet 1580 qu'il conquiert, à Padoue, son diplôme de docteur en philosophie et en médecine. La date exacte de cette promotion nous est inconnue; nous retrouvons toutefois le nom de BERNARDUS PALUDANUS FRISIUS dans la liste des étudiants qui s'étaient présentés aux examens de cette Université pendant l'année académique 1579/'80: ce nom occupe la neuvième place dans une série de dix. Les documents authentiques qui existent encore, ne nous apprennent malheureusement pas quelles questions le jeune docteur avait défendues dans ses thèses.

Une fois son bonnet de docteur obtenu, PALUDANUS quitta Padoue presqu' aussitôt, dans l'intention de regagner sa patrie. Mais, en cours de route, il séjourne plus ou moins longtemps dans un si grand nombre de localités, que sa rentrée au pays en fut retardée d'autant: le voyage du retour avait duré à peu près un an et demi.

Au début du mois d'août, PALUDANUS se trouvait à Innsbrück et arrivait, vers le milieu du même mois, à Augsbourg. Dans cette ville, il fit visite à LEONHART RAUWOLF [1]) qui, comme lui,

---

1) *Album amicorum*, fol. 219, v°.

avait parcouru le Levant, pendant les années 1573—'76. Vers la mi-septembre il réside à Nürnberg, et un mois plus tard, il est à Leipzig. De là, il se rend à Waldenbourg, où il est engagé, pendant quelques mois, comme médecin ordinaire de la famille princière VON SCHÖNBURG. Il visite ensuite Dresde, et un grand nombre de localités moins importantes de la région.

C'est au cours de cette période de sa vie que PALUDANUS parait avoir envisagé le projet d'un voyage en Amérique: il devait s'embarquer sur un navire qui aurait quitté Anvers le jour de la mi-carême — c. à. d. le 5 mars 1581 — pour l'île de Saint-Domingue. Mais ce voyage n'eut pas lieu.

Le 9 février 1581, PALUDANUS quitte décidément la cour de Waldenbourg, après avoir assisté la princesse DE SCHÖNBURG, qui avait donné naissance à un fils.

Le voilà donc en route vers Francfort, où il désirait arriver pour la foire du printemps, qui se tient pendant le Carême.

Après la clôture de ce grand marché annuel, PALUDANUS part pour Strasbourg — d'où il visite Stuttgart et Bade, ainsi que plusieurs localités des environs.

Le 10 juillet il quitte Strasbourg, pour atteindre Cologne, en passant par Heidelberg. A son arrivée dans la première de ces villes, une terrible nouvelle lui parvint: il apprit que ses parents ainsi que sept de ses frères (peut-être certains beaux-frères étaient-ils comptés dans ce nombre) avaient succombé au pays, victimes de la peste. Profondément impressionné d'un si grand malheur, PALUDANUS souhaita vivement, dès lors, retrouver sa maison le plus vite possible. Mais on ne pouvait songer — en ce moment — à faire le voyage de Cologne à Steenwyck par la voie directe, car les troupes espagnoles occupaient — en ennemies — les provinces orientales des Pays-Bas. Ainsi PALUDANUS se vit-il obligé de choisir un autre itinéraire.

De Cologne il se dirige donc sur Cassel, et de là sur Brunswick; il séjourna, pendant un certain temps dans cette dernière ville, et visita ensuite un grand nombre de localités voisines. Le 4 Octobre il quitte Wolfenbüttel pour Hambourg, et c'est de là qu'il se dirigea finalement sur Steenwyck.

Dans ses lettres qui datent de cette époque, PALUDANUS nous apparait comme très péniblement affecté par la situation vérita-

blement terrible dans laquelle il avait retrouvé sa ville natale — que le siège de 1580 avait rendue méconnaissable; il fut aussi très frappé quand il put se rendre compte du grand nombre de victimes que la peste avait faites, dans son cercle familial et parmi ses vieux amis.

A peine rentré au pays, PALUDANUS fut nommé, le 20 décembre 1581, par les bourgmestres et échevins de Zwolle, comme médecin de la ville, pour un terme de deux ans, aux appointements de 100 florins d'or par an.

Le 15 novembre 1583, il épousa la demoiselle MECHTELT VAN TWENHUISEN, de Zwolle; l'enrégistrement de cet acte de mariage fournit la preuve que PALUDANUS avait abandonné ses croyances catholiques et était entré dans l'église Réformée.

Au bout des deux ans, son mandat lui fut continué pour deux nouvelles années.

Il semble avoir perdu sa femme relativement vite, car dès le 15 décembre 1585, il épouse, en secondes noces, dame CATHERINE ROBERTS, qui était veuve de „feu le capitaine STEVEN VAN ZUILEN". Ce mariage fut célébré à Edam.

Arrivé au bout de son second terme de nomination PALUDANUS envoie sa démission de médecin municipal de Zwolle, vers la fin de l'année 1585, et va établir son domicile à Enkhuizen sur la rive opposée du Zuiderzee.

Dans sa séance du 5 février 1586, le magistrat de cette localité désigna PALUDANUS comme médecin de la ville d'Enkhuizen, pour le terme d'un an, aux appointements de flor. 150, mais sans le logement. Le 28 décembre de la même année, les dites autorités décidèrent que „le médecin serait maintenu en fonctions pendant une seconde année, et cela aux mêmes appointements dont il jouit actuellement."

Les régistres aux résolutions communales de la ville d'Enkhuizen des années suivantes, ne font plus aucune mention d'une nomination nouvelle; on doit, malgré cela, considérer comme hors de doute, que PALUDANUS continua, sans interruption à exercer ses fonctions de médecin de cette ville.

En 1591, il fut question, à un moment donné, pour PALUDANUS, de quitter Enkhuizen: le 12 août de cette année les curateurs de l'Université de Leyde lui proposèrent „d'assumer l'inspection

et préfecture du jardin des plantes de la médecine" de cette ville, aux appointements annuels de flor. 400.

Il semble que PALUDANUS lui-même aurait souhaité pouvoir accepter ce poste; peut être avait-il déjà marqué son assentiment provisoire à ces propositions; mais, en même temps, il avait fait remarquer „qu'il est actuellement lié envers la ville d'Enkhuizen, et qu'il ne peut abandonner le service de celle-ci, attendu qu' entre eux, il a été convenu qu'on se préviendrait de part et d'autre six mois à l'avance; il prie donc messieurs les curateurs et bourgmestres de bien vouloir s'adresser à ceux d'Enkhuizen susdit".

Une demande dans ce sens fut effectivement expédiée par les curateurs aux autorités locales d'Enkhuizen; mais dans leur réponse, du 29 octobre 1591, ces dernières déclarèrent qu'elles n'étaient pas d'avis d'accorder sa démission à PALUDANUS.

D'autre part, les curateurs insistèrent encore, mais vainement, auprès de PALUDANUS. Finalement, ce dernier adressa, le 9 novembre 1591, une lettre à Leyde, par laquelle il renonçait définitivement à accepter le poste de préfet du jardin.

C'est ainsi que la ville d'Enkhuizen put conserver PALUDANUS; celui-ci y demeura jusqu'à sa mort, qui survint 42 ans plus tard.

Dans la seconde moitié de 1592, PALUDANUS a dû, semble-t-il, faire un voyage en Angleterre; pendant son séjour en ce pays, il aurait rencontré un certain nombre de personnages marquants, parmi lesquels, on peut citer, avec quelque certitude: RICHARD GARTH, JOHN GERARD, DANIEL SELLIN, RAPHAEL THORIUS, EMANUEL VAN METEREN, JACQ. GARET, GUIL. CAMDENUS, ABR. TRYONIUS; tous ces noms figurent, en effet, dans son Album amicorum.

Le 3 septembre 1592, JAN HUYGHEN VAN LINSCHOTEN rentre, à Enkhuizen et y retrouve la maison de ses pères — après une absence qui s'était prolongée pendant près de treize ans. PALUDANUS ne tarda pas à entrer en relations avec lui, et bientôt s'établit entre ces deux hommes une étroite amitié. Un autre citoyen, bien connu, d'Enkhuizen, LUCAS JANSZ. WAGHENAER formait, avec les deux premiers, un trio d'amis, qui se fréquentaient très régulièrement.

Au début de l'année 1597, PALUDANUS entreprit, avec son épouse, un voyage en Allemagne, où il voulait rendre visite au

duc HENRI-JULES DE BRUNSWICK et au landgrave MAURICE DE HESSE. Dans une lettre datée du 25 août 1597, PALUDANUS explique à CAR. CLUSIUS à combien de dangers sa femme et lui avaient été exposés pendant ce voyage, „non seulement par la présence de troupes ennemies très nombreuses qui occupaient la région d'Emden — ce qui rendait les routes peu sûres — mais aussi à cause de l'épidémie qui sévissait presque dans toute la Hesse". Aussi notre voyageur se déclare-t-il très heureux d'être rentré sain et sauf.

En une occasion, au moins, PALUDANUS a expérimenté combien la considération humaine est chose capricieuse et instable. La résolution du 19 décembre 1600, du Magistrat d'Enkhuizen, qui le concerne, contrastait, le plus vivement possible, avec les efforts que ce même magistrat avait jadis mis en oeuvre pour retenir le docteur à Enkhuizen. En voici le texte officiel: „il a été arrêté que l'on proposera au docteur PALUDANUS de se contenter désormais de 100 florins comme appointements annuels, et dans le cas où il refuserait de continuer ses services dans ces conditions, de lui rendre sa liberté".

Il faut croire que PALUDANUS accepta cette diminution de ses appointements et qu'il continua à exercer ses fonctions de médecin municipal; ce qui le prouverait, c'est qu'en 1628, il est encore cité comme „medicus ordinarius de la ville d'Enkhuizen".

De son second mariage, PALUDANUS eut, au moins, huit enfants: trois fils et cinq filles. Quatre de ces enfants (deux fils et deux filles) ainsi que leur mère ont précédé PALUDANUS dans le tombeau. Nous savons que le 6 septembre 1618, le docteur, qui avait pour lors à peu près 67 ans, se remaria une troisième fois; il épousa, cette fois, une nommée HILLEKEN TEN LOO, âgée de 45 ans, née à Deventer et domiciliée à Amsterdam. Cette union a dû être de courte durée, car peu de temps après, PALUDANUS se retrouvait veuf pour la troisième fois.

Le 9 juin 1628, PALUDANUS faisait acter par le notaire CODDE à Enkhuizen, ses dernières volontés. De ce testament, qui existe encore in extenso, il résulte qu'à cette date, il y avait encore quatre enfants vivants: un fils nommé STEVEN TEN BROECKE, marié mais résidant — sans sa femme — dans les Indes Orientales, et de plus, trois filles mariées.

BERNARDUS PALUDANUS mourut à Enkhuizen, environ cinq ans plus tard, le 3 avril 1533; il était âgé de près de 82 ans. Il fut inhumé, le 11 avril, dans la „Zuiderkerk" où sa pierre tombale peut se voir encore, dans la chapelle Nord, sous les nos 212—213. En 1635, ses enfants et héritiers firent placer son épitaphe dans la dite église.



Nous avons donné, dans les pages qui précèdent, une esquisse très sommaire de la vie de BERNARDUS PALUDANUS. Il nous reste à examiner, maintenant, à quelles circonstances il a dû sa grande renommée.

Nous n'avons rien trouvé, dans sa carrière de médecin, qui soit digne d'être noté. Ce n'est pas dans ce domaine qu'il a conquis sa gloire. Ce qui a rendu le nom de PALUDANUS célèbre, ce sont les collections remarquables qu'il avait réunies, relatives à l'histoire naturelle, à l'art, à l'ethnographie; des raretés appartenant à des domaines très divers, provenant de toutes les contrées du globe, se trouvaient conservées dans sa maison d'Enkhuizen.

Les produits les plus hétérogènes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique qui pouvaient à quelque point de vue être considérés comme médicaments — et quel était à cette époque, l'object qui n'était pas utilisé en médecine? — formaient la partie la plus intéressante de son „Cabinet d'histoire naturelle". De même, son „Musée" (Kunstkamer) contenait un grand nombre d'objets précieux par leur rareté ou leur étrangeté.

Aussi la réputation de ces collections se répandit au loin: des personnages considérables prirent la peine de faire le voyage d'Enkhuizen — même de l'étranger — dans le seul but de venir y admirer tous ces objets, beaux ou simplement curieux.

Lorsque, en 1591, PALUDANUS fut sollicité d'aller s'établir à Leyde, son „Cabinet" était déjà si favorablement connu, que les curateurs de l'Université stipulèrent expressément qu'il „établirait son domicile en la ville de Leyde, et y transporterait toutes les raretés qu'il avait réunies, comme plantes, fruits, rejets, animaux, coquillages, minéraux . . . ., etc., ainsi que tous autres objets de ce genre qui étaient en sa possession". Les curateurs attachaient,

visiblement, une grande importance à ces collections et espéraient bien les amener de la sorte, dans les murs de la cité universitaire. Mais ces efforts n'aboutirent pas.

Si l'on nous demandait actuellement quels étaient les objets qui faisaient partie de ces collections, nous pourrions, aujourd'hui encore, répondre à cette question de façon relativement précise : et, en effet, on a retrouvé, il y a quelques années, le catalogue écrit de la main de PALUDANUS lui-même ; celui-ci y décrit exactement chacun des objets contenus dans ses diverses collections. Nous ne pouvons, naturellement, pas songer à entrer dans le détail à ce sujet ; nous devons, forcément, nous borner à énumérer ici, les catégories principales de documents.

Remarquons tout d'abord que PALUDANUS possédait, en grand nombre des fruits, des graines, des bois originaires des régions tropicales ; il avait aussi des peaux préparées de divers oiseaux, p. ex. de l'Oiseau du Paradis de la Nouvelle-Guinée ; citons encore plusieurs espèces de poissons et de reptiles, bien conservés, ainsi que des cornes provenant de divers animaux. Plusieurs tiroirs étaient remplis d'insectes, de coquillages et de coraux. On y trouvait aussi plusieurs espèces de terres, parmi lesquelles la terre de Damas, couleur de chair dont, disait-on, le corps d'Adam était fait ; il y avait encore de très nombreuses pierres, des minéraux et diverses variétés de marbres. En outre de tout ce qui précède, on pouvait y admirer des pierres précieuses et une nombreuse série de monnaies d'or, d'argent et de cuivre, de médailles et de jetons. Ajoutons-y des collections étendues d'armes, de costumes et d'autres objets utilisés chez des peuplades sauvages ou des nations étrangères ; des objets d'art exécutés en ivoire, en bois rares ou en métaux précieux ; des momies venues d'Egypte, accompagnées du mobilier funéraire (statuettes représentant des divinités ou des personnages humains) trouvé dans leurs tombes ; enfin des joyaux, bijoux, anneaux et bagues de tous les genres. Nous pourrions allonger considérablement cette liste, sans arriver à citer chaque objet.

PALUDANUS avait certes, quelque raison d'être fier d'avoir pû réunir chez lui tout cet ensemble d'objets intéressants, qui contribuait à sa réputation, et à sa gloire ; et cependant il semble qu'il ait songé, à certains moments, à s'en défaire.

Dix-huit ans après sa mort, ses héritiers vendirent toutes ces collections au duc Frédéric III de Sleswig-Holstein, qui les incorpora dans son Musée de Gottorp: elles étaient, cette fois, perdues définitivement pour notre pays.

En outre du manuscrit autographe du catalogue cité plus haut, nous possédons encore l'Album amicorum de PALUDANUS. Ce volume, qui est encore en bon état de conservation, contient les noms de plusieurs milliers de personnes, que PALUDANUS a rencontrées au cours de ses nombreux voyages, ainsi que de celles qui sont venues à Enkhuizen, pour visiter ses collections,

Un assez grand nombre de ses lettres nous ont aussi été conservées, adressées à des savants, et à d'autrcs personnages en vue; quelques-unes d'entre elles seulement ont été publiées. Enfin, la „librairie" de la Westerkerk d'Enkhuizen possède quelques volumes qui, d'après les inscriptions qu'ils portent, ont fait partie de la bibliothèque de PALUDANUS.

Par contre, PALUDANUS n'a laissé aucun auvrage imprimé relatant des observations ou expériences qu'ils avaient faites; ceci est de nature à nous étonner, attendu que ses nombreux déplacements et voyages auraient pû lui fournir amplement matière à des travaux de ce genre.

PALUDANUS a cependant, eu un rôle actif, dans la préparation de l'ouvrage important publié par son ami J. HUYGHEN VAN LINSCHOTEN, qui parut en première édition, en 1596, sous le titre de *Itinerario*. La collaboration personnelle de PALUDANUS au dit ouvrage a surtout consisté en notes qu'il ajouta à un grand nombre de chapitres de la première partie. Ces notes, introduites chaque fois par les mots „*Annotatio D. Palud.*" ont été compilées par PALUDANUS.

Des nonante-neuf chapitres que comporte la première partie de l'*Itinerario*, quarante-trois sont pourvus de ces notes: ce sont, surtout les chapitres quarante-neuf à quatre-vingt-trois — consacrés aux productions naturelles de l'Inde.

Les renseignements que fournissent ces annotations, sont empruntés, en général, à des auteurs antérieurs, principalement à GARCIA DA ORTA et à CHRISTOBAL ACOSTA; remarquons toutefois que l'on y trouve occasionnellement consignée, l'une ou l'autre observation faite par PALUDANUS en personne, par exemple quand

il s'agit de quelque plante ou de quelque produit qu'il avait vu par lui-même dans le Levant.

De plus, la deuxième partie de l'ouvrage de LINSCHOTEN contient un chapitre qui a été composé entièrement par PALUDANUS: c'est le chapitre 1er, lequel est consacré à la description de la côte de Guinée et des contrées voisines. Ce passage est, d'ailleurs, emprunté, lui aussi, à diverses sources antérieures; car PALUDANUS n'a jamais visité par lui-même ces parages de l'Afrique. Il semble que le docteur ait également collaboré, dans une certaine mesure, à la rédaction du chapitre 2e — qui s'occupe de l'Amérique.

Voilà tout ce que nous avons noté au sujet de la collaboration que PALUDANUS a apportée à l'ouvrage de ce concitoyen fameux.

De son vivant, PALUDANUS avait reçu, abondamment, des marques de la considération que ses contemporains lui avaient vouée.

Nombreux sont les vers qui ont été composés en son honneur. HUGO DE GROOT lui-même l'a chanté dans cette strophe: [1]).

Ad Paludanum

de ejus Admirandis

Thesaurus Orbis, Totius compendium,
Arca universi, sacra Naturae penus,
Templumque Mundi, Panos hic sacrarium est,
Coeli quod instar unico penetralium
Claudit recessu quicquid aër parturit,
Edaxque flamma nutrit; aut foecundior
Vis circulantis obstetricatur sali,
Puerperaeque fertilis Terrae labos.
Verum fatebor, o Paludane, Isidos
Magnae sacerdos, magne Myste, singulis
Mens victa hebescit; quod simul miracula
Sunt cuncta, cunctis majus hoc miraculum est.

Le docteur BERENT TEN BROECKE a été, inconstestablement, de son vivant, l'ornement et la gloire de la cité par lui habitée.

---

1) H. GROTIUS, *Poemata* p. 276. Lugd. Bat. 1639, 12°.

Dans une lettre adressée le 6 février 1648 par JOH. BROSTERHUIZEN à CONSTANTIN HUYGHENS, on peut lire cette phrase: „Des milliers de personnes n'auraient jamais, en aucun moment de leur vie, pensé à Enkhuizen, si le docteur PALUDANUS n'avait eu en cette ville son Cabinet de Curiosités" [1]),

C'est donc bien ce dernier qui lui a valu sa célébrité; par les collections qu'il avait réunies dans sa maison, il était devenu le foyer d'où a rayonné sur ses concitoyens et ses compatriotes, une influence salutaire au point de vue de la culture et du progrès intellectuel.

Aujourd'hui, nous n'avons plus, sans doute, le don d'apprécier équitablement la valeur d'un „Cabinet d'histoire naturelle" ou d'un „Musée de curiosités" tels qu'en possédait PALUDANUS. Mais nous nous devons de reconnaître, malgré cela, qu'au XVIe siècle, des collections de ce genre formaient un élément extrêmement utile et très actif, pour la diffusion de la science et de la civilisation.

Reconnaître ces mérites est pour nous un devoir pieux envers nos prédécesseurs de ces siècles déjà lointains [2]).

1) Correspondance de CONST. HUYGHENS (Cf. *Rijks Geschiedk. publicatiën*, n⁰ 24, p. 454.

2) Nous nous proposons de consacrer ultérieurement à BERNARDUS PALUDANUS, une étude plus étendue, dans laquelle nous intercalerons le texte in extenso du catalogue de ses collections.

